

Les histoires de la philosophie dans une perspective globale

Projet Reinhart Koselleck, 1^{er} avril 2019 – 31 mars 2024

Financé par le DFG (Deutsche Forschungsgemeinschaft)

Directeur: Prof. Dr. Rolf Elberfeld

Homepage allemand: <https://www.uni-hildesheim.de/histories-of-philosophy/>
Homepage anglais: <https://www.uni-hildesheim.de/en/histories-of-philosophy/>

Les processus de la mondialisation ne cessent de mettre en lumière non seulement notre présent mais également notre passé. En effet, les sciences humaines se trouvent dans l'obligation de tenir compte dans leur approche dans la définition et leurs thèmes de recherche du processus de la mondialisation. En outre, il existe une nécessité objective d'interroger et de concevoir de nouveau notre passé, notre présent et notre avenir dans le cadre d'une mondialisation généralisée (Mersmann / Kippenberg 2016).

L'interrogation renouvelée et la conception reformulée de notre passé par les sciences humaines suivent depuis quelque vingt ans, comme par exemple dans les recherches sur l'histoire globale, des voies de plus en plus nettes, ce qui donne lieu à une nouvelle représentation de *l'histoire du monde comme histoire d'interpénétration* (entre autres Reinhard 2016, Osterhammel 2009, Conrad 2013). Cette nouvelle représentation nous aide non seulement à mieux comprendre les développements passés et présents, mais nous indique aussi des perspectives s'ouvrant sur un avenir guidé par une histoire d'interpénétration.

A cet égard, la philosophie et de son historiographie sont appelées à tenir sérieusement compte de la grande nécessité de recherche et d'innovation qui s'est confirmée après le congrès mondial de philosophie de Pékin en août 2018. A Pékin, l'anglais, le français, l'allemand, le russe, l'espagnol, l'arabe et le chinois étaient reconnus comme langues officielles. Selon la perspective des congrès mondiaux de philosophie, la carte de la pensée s'est progressivement globalisée au XX^e siècle. En revanche, sa représentation historique ne s'est pas développée au rythme de ces transformations. Il est, en effet, question de nos jours d'esquisser une nouvelle représentation de l'histoire de la philosophie susceptible de promouvoir des formes futures de la pensée philosophique dans une perspective globale. Pour y parvenir, il convient d'ouvrir différents champs de recherche qui portent sur l'analyse des problèmes posés, sur de nouveaux paradigmes de représentation et sur les conséquences qui touchent le contenu et les institutions de la philosophie :

1. Il convient d'analyser les mécanismes d'exclusion qui, tout en se perpétuant jusqu'à notre époque, ont défini la philosophie en Europe depuis la fin du XVIII^e siècle comme un projet purement européen.
2. Il est nécessaire de mener des recherches sur les histoires de la philosophie en coopération avec les disciplines philologiques. Ces histoires se sont constituées en Europe au XIX^e siècle, par exemple au sein de l'indologie, la sinologie, la japonologie, ainsi que dans les études arabes et judaïques.
3. Il convient de mener des recherches sur les histoires de la philosophie qui se sont formées au sein des différentes langues européennes et non-européennes, comme p.ex. au sein des langues japonaise, chinoise ou arabe, et non pas concernant les seules histoires de la philosophie européenne.

4. Il est nécessaire de concevoir la perspective d'une *histoire d'interpénétration* de la philosophie qui exige une attention particulière portée sur les processus de traduction et de réception.
5. Il est nécessaire de mener des recherches sur les conceptions actuelles concernant l'écriture globale de l'histoire de la philosophie afin d'intégrer les approches développées jusqu'à présent dans la recherche d'une nouvelle représentation de l'histoire de la philosophie.
6. Il faut en outre transformer la manière d'écrire l'histoire de la philosophie par le moyen de la substitution du paradigme des « continents », des « sphères » (Occident/ Orient), des « époques », des différentes « langues », « cultures » et « genres » au paradigme des « peuples », des « nations » et des « religions » en tant que critères de classification et de systématisation de la philosophie.
7. Il convient d'étudier l'institutionnalisation globale de la philosophie comme discipline universitaire au XX^e siècle ainsi que son impact sur son enseignement et sa recherche.
8. Il convient d'étudier aussi, et cela en rapport avec l'institutionnalisation de la philosophie, le rôle joué par le système suprarégional des congrès de philosophie, p.ex. par « le congrès mondial de philosophie », dans la mondialisation de la philosophie.
9. Pour saisir les tendances majeures de la canonisation de la philosophie, il est recommandé d'étudier l'auto-représentation actuelle de la philosophie dans une perspective globale. Pour réaliser ce but, il faut s'appuyer sur les programmes d'études des départements de philosophie et étudier comment les leçons sur « l'histoire de la philosophie » sont-elles conçues aujourd'hui dans le monde.
10. Eu égard aux développements globaux de la philosophie, il est nécessaire de reconsidérer la portée du terme, voire du concept de philosophie lui-même.

1. Il convient d'analyser les mécanismes d'exclusion qui, tout en se perpétuant jusqu'à notre époque, ont défini la philosophie en Europe depuis la fin du XVIII^e siècle comme un projet purement européen.

Il s'agit d'étudier la manière d'écrire l'histoire de la philosophie en Europe aux XVIII^e, XIX^e et XX^e siècles dans le but de montrer comment des traditions non-européennes ont été intégrées ou exclues de l'approche européenne. Alors que Johann Jakob Brucker incluait, au XVIII^e siècle, dans son histoire de la philosophie en langue allemande, aussi « la philosophie des Hébreux, des Caldéens, des Persans, des Arabes et des Sabéens, [la philosophie] des Phéniciens, des Égyptiens, des Nègres, des Libyens, des Celtes et des Allemands, [la philosophie] des Romains, des Scythes, des Gètes et des Thraces, [la philosophie] des Grecs, des Juifs, des Chinois et des Japonais (Brucker 1731-36, Tome 1), Albert Schweigler ne considérait dans son influent traité *Histoire de la Philosophie* (1848, 17^e édition en 1950) exclusivement la philosophie antique et la philosophie moderne jusqu'à Hegel, ce qui fut jugé comme étant un « nettoyage » radical de l'histoire de la philosophie par élimination ce qui n'est pas européen. L'approche de Schweigler témoigne d'un extrémisme d'exclusion de tous les mouvements de pensée liés à la pensée religieuse. Cette conception est, selon Franz Wimmer, extrêmement « euro-centrée » (Wimmer 2017), ce qui revient à dire que la philosophie appartient à l'Europe : des présocratiques au néoplatonisme pour l'Antiquité et de Bruno à Hegel pour les temps modernes. La façon dont l'histoire de la philosophie est écrite a évolué dans l'Europe du XVIII^e au XX^e siècle également entre les deux pôles indiqués. Partant de travaux récemment publiés (Park 2013, Schneider 1990, Wimmer 1990 et autres), il convient de consacrer des études au pourquoi d'une présentation aussi restrictive, alors que les philosophies non-européennes, et en particulier la philosophie arabo-islamique et la philosophie

juive, sont considérées *aujourd'hui* comme partie intégrante de l'histoire de la philosophie européenne. Étant donné que l'histoire de l'exclusion a pris racine à la Renaissance, comme en témoigne l'exemple de la philosophie arabe et juive (Hasse 2016), les traités plus anciens doivent également être examinés.

2. Il est nécessaire de mener des recherches sur les histoires de la philosophie en coopération avec les disciplines philologiques. Ces histoires se sont constituées en Europe au XIX^e siècle, par exemple au sein de l'indologie, la sinologie, la japonologie, ainsi que dans les études arabes et judaïques.

Parallèlement à l'exclusion de ce qui n'appartient pas à l'Europe— et aussi de ceux qui ne sont pas des Européens, par l'historiographie de la philosophie, se sont développées en Europe différentes branches de la philologie : l'indologie, la sinologie, la japonologie, les études arabes et judaïques, etc. Au sein de ces domaines on étudie en premier lieu les différentes langues enseignées selon le modèle de la philologie ancienne (l'ancien grec et le latin) sur la base d'anciens textes canoniques appartenant à différentes traditions souvent à caractère philosophique et religieux. Ainsi, l'histoire de la philosophie indienne, chinoise, bouddhiste, arabe ou juive a vu le jour en Europe *en dehors du cadre de la philosophie académique*. Eu égard à ces développements, on observe que deux lignées indépendantes l'une de l'autre de l'historiographie de la philosophie ont émergé en Europe. D'une part, la philosophie européenne et la manière d'en produire des narrations se sont focalisées – hormis quelques exceptions – à partir du XIX^e siècle *presque exclusivement sur l'histoire de la philosophie en Europe*. La philosophie et sa narration se sont peu à peu diversifiées en innombrables discours autonomes. Et d'autre part, une *historiographie remarquablement traditionnelle de la philosophie, p.ex. celle de la philosophie indienne, de la philosophie chinoise, juive, arabe ou bouddhiste*, a vu le jour en Europe. Les contributions portant sur les histoires régionales n'ont cependant pas encore été réellement prises en considération par la philosophie universitaire conventionnelle. C'est pourquoi une analyse de la genèse de cette seconde lignée *d'aborder l'histoire de la philosophie en Europe* s'impose, ce qui permettrait de déceler les stratégies d'après lesquelles la philosophie, soit celle de l'Europe, soit celle d'autres continents ou régions sont représentées. Cette analyse est susceptible de fournir des indices concernant la structure d'une narration globalisante de l'histoire de la philosophie.

3. Il convient de mener des recherches sur les histoires de la philosophie qui se sont formées au sein des différentes langues européennes et non-européennes, comme p.ex. au sein des langues japonaise, chinoise ou arabe, et non pas concernant les seules histoires de la philosophie européenne.

Diverses traditions d'historiographie de la philosophie se sont formées, avant tout au XX^e siècle, dans différentes langues (p.ex. en Inde, en Chine, au Japon ou dans les pays arabes). Elles sont rarement perçues en Europe dans leur diversité comme formes autonomes de l'histoire de la philosophie. Par ailleurs, des conceptions globales ont été proposées par des auteurs comme Surendranath DASGUPTA (1887-1952) portant en particulier sur la philosophie indienne, Youlan FENG (1895-1990) pour la philosophie chinoise, Hajime NAKAMURA (1912-1999) analysant l'histoire de la pensée japonaise et Majid Fakhry (née en 1923), spécialiste de la philosophie islamique. Notons en particulier que les terminologies se diversifient et que le cadre de ce qui se nomme « philosophie » est aussi soumis à des diversifications spécifiques. Ainsi, l'historiographie de la philosophie en langue chinoise fait remonter ses origines à la pensée chinoise des X^e et IX^e siècles avant notre ère. En revanche, au Japon, on entend souvent par philosophie ce qui y a vu le jour à partir de 1868, suite à la réception de la philosophie européenne. Les traditions les plus anciennes du Japon sont conçues comme « histoires de la pensée » (Shisōshi). Pour le contexte

indien, il est évident de faire débiter la philosophie par le Veda (environ XX^e siècle avant notre ère). Notons cependant que les histoires de la philosophie ont été, et seront à l'avenir, rédigées en anglais qui est reconnu depuis la colonisation comme langue commune des intellectuels.

Mais il est nécessaire d'affirmer que c'est seulement à partir du XX^e siècle que l'histoire de la philosophie est devenue un projet multi-langue. L'historiographie de la philosophie en langue arabe remonte au X^e siècle. En chinois, il existe déjà à l'époque de Zhuangzi (environ IV^e siècle avant notre ère) de brèves présentations des écoles de philosophie. Il en est presque de même pour le Bouddhisme. Quant à la situation de l'historiographie en langue japonaise, elle est plus complexe. Ainsi trouve-t-on dès le début du XX^e siècle des traités portant sur l'histoire de la philosophie européenne et aussi sur l'histoire de la philosophie chinoise, bouddhiste et indienne. Cela vaut, plus ou moins, aussi pour certaines recherches récentes en chinois. En revanche, et compte tenu de ces développements, il faut constater que la recherche en Europe n'en est qu'au tout début. Par conséquent, il est nécessaire d'examiner la présentation et la description de la philosophie dans différentes traditions de pensée afin d'en tirer, dans un deuxième pas, des conclusions systématiques.

4. Il est nécessaire de concevoir la perspective d'une *histoire d'interpénétration* de la philosophie qui exige un attention particulière portée sur les processus de traduction et de réception.

Il convient de développer une *perspective d'interpénétration* de l'histoire de la philosophie depuis ses origines d'un point de vue global. Mais il faut aussi se poser la question de savoir : « le commencement de la philosophie » ou « les commencements de la philosophie ». La différence constitue un thème central du débat. L'expérience d'interpénétration et d'interconnexion transforme depuis 30 ans la représentation de notre histoire. Les recherches ont effectivement abandonné le cadre de l'historiographie nationale ; elles mettent l'interdépendance et l'interconnexion au centre de notre attention. La représentation basée sur l'interpénétration et la globalisation du présent se transforme ainsi en un dispositif utile à la reconstruction renouvelée de notre passé. Ainsi, les anciennes divisions et démarcations sont susceptibles d'être dépassées en faveur d'une histoire globale et interpénétrante depuis le début de l'humanité. Un exemple d'une approche dans la perspective de l'interpénétration est fourni par l'*Oxford Handbook of Late Antiquity* (Johnson 2012), dans lequel l'espace de l'antiquité tardive est conçu d'une manière nouvelle qui permet d'embrasser l'Europe et la Chine en passant par l'Afrique. Concernant l'histoire de la philosophie, des espaces interdépendants doivent être définis de façon analogue – des espaces s'étendant de la Grèce jusqu'à l'Inde, de l'Inde vers la Chine, de la Perse vers l'Espagne, de l'Afrique vers l'Europe, et ainsi de suite. L'*Atlas der Philosophie* de Holstein (Holstein 2004) et le travail d'Elberfeld (Elberfeld 2017a) peuvent être considérés comme premiers jalons dans l'exploration de cette perspective.

5. Il est nécessaire de mener des recherches sur les conceptions actuelles concernant l'écriture globale de l'histoire de la philosophie afin d'intégrer les approches développées jusqu'à présent dans la recherche d'une nouvelle représentation de l'histoire de la philosophie.

Pour aborder, aujourd'hui, une conception de l'écriture de l'histoire de la philosophie dans une perspective globale, il est incontournable, d'étudier minutieusement les développements et les conceptions actuels. Même si des perspectives plus globales de l'écriture de l'histoire de la philosophie ont, depuis le début du 20^{ème} siècle, gagné l'attention, quoique toujours de manière

isolée, (Wundt 1909, Jaspers 1957, Schilling 1964), il n'existe jusqu'à présent qu'une seule tentative pratiquement inconnue de John C. Plott (décédé en 1990) sous le titre de *Global History of Philosophy*, publiée en 5 tomes entre 1963 et 1989 en Inde. Plott a tenté de justifier son propre système de périodisation, qui ne se rapporte cependant qu'à l'Europe et l'Asie. Sa périodisation utilise, outre des termes européens, des termes empruntés à la Chine et à l'Inde : l'âge axial (1^{er} tome, 1963), la période Han-Hellénistique-Bactriane (tome 2, 1979), la période Patristique-Sūtra (tome 3, 1980), la période de la scolastique I (tome 4, 1984), la période de la scolastique II (tome 5, 1989). La tentative de Plott est demeurée inachevée. Mais la question de savoir demeure s'il est judicieux d'opérer avec un système de périodisation unifié pour développer une histoire globale de la philosophie qui embrasserait toutes les régions du globe.

D'autres exemples d'une approche intégrative ont vu le jour entre 1989 et 1998 en langue française sous l'égide de l'UNESCO. Il s'agit tout d'abord de l'*Encyclopédie Philosophique Universelle*, qui esquisse une approche globale des discours philosophiques. Notons en outre les contributions publiées à partir des années quatre-vingt-dix : en anglais sous l'appellation de « *World Philosophy* » et « *World Philosophies* ». Les travaux suivants appartiennent à cette catégorie : Solomon (éd.), *From Africa to Zen. An Invitation to World Philosophy* (1993) ; Cooper, *World Philosophies. An Historical Introduction* (1996). Deutsch (éd.), *Introduction to world philosophies* (1997); Deutsch / Bontekoe (éd.), *A companion to world philosophies* (1997); Scharfstein, *A comparative history of world philosophy. From the Upanishads to Kant* (1998); Smart, *World philosophies* (1998); Garfield / Edelglass (éd.), *The Oxford Handbook of World Philosophy* (2011). Les seuls titres indiquent clairement qu'il existe une tendance à présenter la philosophie, dans les pays de langue anglaise, et ceci depuis quelque 25 ans, sous l'aspect de la mondialisation. Certaines contributions traitent uniquement de thèmes non-européens, d'autres comparent des thèmes européens à des thèmes non-européens. Les choix thématiques sont souvent déterminés par l'intérêt spécifiques des auteurs et des éditeurs. C'est pourquoi une étude détaillée de chacune de ces contributions s'impose afin de promouvoir la recherche sur leur stratégie méthodique, leur stratégie d'intégration et d'exclusion, ainsi que sur les conséquences philosophiques à en tirer.

Une autre approche importante concernant l'histoire mondiale de la philosophie a été adoptée par le projet électronique d'une *Encyclopedia of Concise Concepts by Women Philosophers* initié en 2018 sous la direction de Ruth Hagenbruber et Mary Ellen Waithe (<https://historyofwomenphilosophers.org/ecc/#hwps>). L'objectif de ce projet consiste en l'intégration des femmes-philosophes, et ce depuis les origines les plus lointaines de la philosophie. Il s'agit donc de rendre visibles les contributions féminines dans le développement de la philosophie. Les directrices du projet accordent une haute valeur aux femmes-philosophes du monde entier. Nous considérons l'intégration des femmes-philosophes marginalisées jusqu'à présent comme formant un tâche urgente dont notre projet va tenir compte en vue de la mise en valeur des interdépendances dans l'histoire de la philosophie.

Une autre contribution, qui mérite ici d'être soulignée, est celle d'Elmar Holenstein. Son ouvrage *Philosophie-Atlas. Orte und Wege des Denkens* (2004) donne à voir des liens établis des rapports entre cartes géographiques et commentaires de textes ; cette démarche permet de concevoir l'histoire de la philosophie dans une perspective globale, tout en valorisant les espaces discursifs et leur liens spatiaux. Concernant les problèmes soulevés par la théorisation de l'historiographie de la philosophie dans une perspective globale, il faut aussi rappeler les ouvrages novateurs de Franz Wimmer. Partant des considérations théoriques de celui-ci (Wimmer 1990), quelques auteurs ont publié des articles sur divers aspects de l'historiographie globale de la philosophie dans la revue *Polylog. Zeitschrift für interkulturelles Philosophieren*. Notons que l'ouvrage *Philosophiegeschichte in globaler Perspektive* dirigé par Rolf Elberfeld pourrait valoir

comme une première contribution (2017a) dans lequel les auteurs ont essayé de dresser l'état des lieux.

6. Il faut en outre transformer la manière d'écrire l'histoire de la philosophie par le moyen de la substitution du paradigme des « continents », des « sphères » (Occident/ Orient), des « époques », des différentes « langues », « cultures » et « genres » au paradigme des « peuples », des « nations » et des « religions » en tant que critères de classification et de systématisation de la philosophie.

Alors qu'aux XVIII^e et XIX^e siècles, la philosophie a souvent été systématisée dans ses rapports aux peuples (les Grecs, les Allemands, les Français, cf. p.ex. Brucker 1731-36), une préférence pour la « nationalisation » de la philosophie s'annonce parallèlement à la création d'États-nations. Sandvoss, p.ex., procède dans son *Histoire de la philosophie* (1989) en se fondant sur pour le XX^e siècle sur le cadre de l'État-nation. S'agissant de l'Europe, il présente, outre ceux en Grande-Bretagne, en France, en Allemagne et en Italie, aussi les développements aux Pays-Bas, en Belgique, en Autriche, en Suisse, sans manquer de porter son attention sur la Grèce, l'Espagne, le Danemark, la Norvège, le Suède, la Finlande, la Pologne, la Tchécoslovaquie, la R.D.A., la Yougoslavie, la Bulgarie, etc. En outre, il aborde la philosophie aux USA, en Inde et au Japon et en les rattachant aux autres régions du monde (Mexique, Argentine, Uruguay, Pérou, Bolivie, Australie, Corée du Sud, Israël, Tibet, pays islamiques, Asie du Sud-Est et Afrique), en dépit du fait que ces deux dernières régions ne se conforment pas au modèle de l'État-nation. Les raisons d'une telle généralisation sont à élucider en et pour soi.

Outre les peuples et les États-nations, les religions servent aussi dans l'historiographie de la philosophie de critères de démarcation. Ainsi établit-on une différence entre la philosophie « chrétienne », la philosophie « bouddhiste », « juive » ou « islamique ». Cette sorte de différenciation mérite d'être examinée avec attention.

Compte tenu de la situation actuelle, il convient de discuter en détail, si pour la reconstruction de la philosophie du XX^e siècle, d'autres critères sont envisageables, p.ex. le critère linguistique (différences entre philosophies de langues nationales ou régionales). Chaque langue naturelle véhicule un modèle d'ordre et de distinction qui structure au quotidien une conception du monde tacite. Mais en vertu des interpénétrations linguistiques, ces conceptions du monde demeurent en mouvement tout en créant une pluralité de possibilités. Ainsi, le latin est-il devenu la *lingua franca* de la philosophie par le biais de traductions du grec. Le Bouddhisme chinois s'est développé grâce au transfert de notions propres à l'espace culturel indien. Les processus de traduction ont favorisé l'émergence de possibles discours philosophiques susceptibles de servir de modèles pour d'autres approches philosophiques.

Certaines langues européennes jouissent cependant encore de nos jours d'un pouvoir particulier. Ce fait, dû essentiellement au colonialisme, se manifeste p.ex. en Afrique où la philosophie, selon le pays, utilise soit l'anglais, soit le français, soit le portugais. On observe dans ce cas que la pensée philosophique ne prend aucun égard aux particularités nationales. La définition de la philosophie se fonde tantôt sur le critère continental (philosophie africaine), tantôt sur celui des langues coloniales, et tantôt sur celui des langues autochtones, voire des familles linguistiques (Yoroba, Igbo, la philosophie Bantou). La recherche de possibles définitions de la philosophie partant de la pratique d'une langue spécifique n'en est qu'à des débuts.

7. Il convient d'étudier l'institutionnalisation globale de la philosophie comme discipline universitaire au XX^e siècle ainsi que son impact sur son enseignement et sa recherche.

Depuis l'expansion coloniale de l'Europe, on observe la création d'universités européennes à l'échelle mondiale : 1538 à Saint Domingue, 1553 au Mexique, 1595 aux Philippines, 1622 à Santiago au Chili, etc. A partir de la fin du XIX^e siècle, des universités modernes sont fondées d'après le modèle européen au Japon, en Chine et en Inde : 1877 à Tokyo, 1898 à Pékin, 1922 à New Delhi. Depuis le XX^e siècle, le système universitaire et l'organisation structurelle des sciences ont été exportés vers l'Afrique, l'Asie, l'Amérique latine et l'Australie, et aussi vers les pays islamiques dont, en revanche, la longue tradition d'universités islamiques est connue : la Zitouna à Tunis fondée en 737, al-Qarawiyyin à Fès (Maroc) fondée en 859, et al-Azhar au Caire fondé en 975. Les nouvelles créations furent souvent conçues en tant qu'annexes d'universités européennes (p.ex. l'*University of London*) ou bien d'après le modèle européen. Les disciplines universitaires ont été enseignées sur la base de programmes d'études européens, la philosophie ne faisant pas exception. Dans nombre d'universités non-européennes, seule philosophie européenne (ou presque) a été – et demeurera – enseignée. Il s'en suit que l'histoire globalisée de la philosophie est elle aussi une histoire cachée de la violence. Car la philosophie occidentale n'est non seulement déclarée comme étant le seul paradigme valable, mais reste aussi ancrée à l'échelle mondiale dans des institutions à caractère européen. Par conséquent, des générations de philosophes (et de femmes-philosophes) ont été formées dans plusieurs régions du monde en vertu de ce seul paradigme. Ce phénomène est actuellement de plus en plus jugé dommageable, car il découle d'une « violence épistémique ou cognitive » (cf. p.ex. Santos 2016). Les processus d'institutionnalisation et leurs conséquences, qui détermine encore les rapports de la philosophie à son histoire, devraient être soumis à une évaluation critique.

8. Il convient d'étudier aussi, et cela en rapport avec l'institutionnalisation de la philosophie, le rôle joué par le système suprarégional des congrès de philosophie, p.ex. par « le congrès mondial de philosophie », dans la mondialisation de la philosophie.

Au niveau institutionnel, par contre, on observe un mouvement opposé, dû aux congrès internationaux (les congrès mondiaux de philosophie depuis 1900, les congrès mondiaux d'esthétique depuis 1913, les congrès panafricains depuis 1919, la conférence « East-West-Philosophers » à Hawaï depuis 1939, etc.). Ces congrès ont eu pour effet d'accélérer à partir de 1900 le processus de globalisation, en enrichissant l'image que l'on se fait de la discursivité philosophique. Il faut noter aussi que des philosophes en provenance de l'Inde, de la Chine, du Japon, de l'Amérique latine, de l'Afrique et d'autres régions du monde ont fait leurs premiers pas au niveau international grâce à ces congrès. Et c'est dans les années 1980 que la représentation sociale de la philosophie et de son contenu s'est finalement globalisée. A cet égard, les congrès internationaux laissent entrevoir la manière dont des philosophies non-euro-américaines ont été assimilés par le discours philosophique international ainsi que la contribution d'échanges et de coopérations académiques entre différentes régions du monde à la globalisation accélérée de la philosophie. Ce mouvement s'est traduit dans la création d'organes de publication appropriés. L'accélération ne se dément pas, si bien que la fréquence de contacts internationaux au sein même de la philosophie révoque en doute sa définition traditionnelle.

9. Pour saisir les tendances majeures de la canonisation de la philosophie, il est recommandé d'étudier l'auto-représentation actuelle de la philosophie dans une perspective globale. Pour réaliser ce but, il faut s'appuyer sur les programmes d'études des départements de philosophie et étudier comment les leçons sur « l'histoire de la philosophie » sont-elles conçues aujourd'hui dans le monde.

La recherche sur l'auto-représentation actuelle de la philosophie dans une perspective globale exige le dépassement des conceptions actuelles afin de saisir les « histoires de la philosophie » enseignées mondialement dans les départements de philosophie. C'est en fonction des résultats de cette recherche que l'on pourra à nouveau traiter la question du « canon » de la philosophie dans une perspective globale. En effet, chaque tentative de présenter adéquatement l'histoire de la philosophie mène à la reformulation du « canon de la philosophie ». La nécessité d'une réflexion critique portant sur les conditions de canonisation, et en particulier sur les enjeux de la décolonialisation de la science et de l'intégration des savoir marginalisés jusqu'à présent, d'autant plus que domine, comme autrefois, le canon euro-nordaméricain. Il en va de même du « canon » valable pour l'histoire de la philosophie qui ne tient pour ainsi dire jamais compte des contributions des femmes-philosophes. L'étude empirique que nous proposons par rapport au canon de la philosophie à l'échelle mondiale peut s'effectuer avec peu d'effort grâce à la disponibilité de l'internet. Nous proposons de rassembler dans une première étape les données relatives aux programmes d'étude, consignes académiques. Notre attention se portera sur les programmes d'études qui permettent d'envisager le dépassement de la philosophie euro-nordaméricaine. Ces données seront, dans une seconde étape, analysées en détail, dans le but de saisir les tendances actuelles de l'enseignement, de la recherche et de la coopération. Dans une troisième étape, une carte interactive des départements de philosophie sera créée dans le but de visualiser les lieux d'enseignement de la philosophie traditionnelle et non-traditionnelle. La problématique du *canon de la philosophie* à orientation globale pourrait être traitée sous divers angles d'approche par un colloque international.

10. Eu égard aux développements globaux de la philosophie, il est nécessaire de reconsidérer la portée du terme, voire du concept de philosophie lui-même.

Enfin, le terme ou le concept de « philosophie » en général doit être examiné en tant que tel. Il s'agit de s'interroger sur la valeur des traditions philosophiques transmises oralement, sur le rapport entre philosophie et sagesse, mais aussi sur le sens que peut avoir l'intégration de conceptions ethno-philosophiques, p. ex. de la « philosophie Bantu » ou de la « philosophie Inka », dans l'historiographie globalisée de la philosophie. Vu que l'usage du terme « philosophie » par la philosophie européenne n'est nullement unifié (Elberfeld 2006), il convient d'en considérer une re-définition dans une perspective globale. Aussi faut-il remarquer que le concept de « philosophie » est introduit à l'échelle mondiale depuis environ un siècle dans de différentes langues aux seins desquelles des histoires de la philosophie faisant usage de ce concept de « philosophie » ont été écrites, comme par exemple dans la langue japonaise ou la langue chinoise. A cet égard se révèle la nécessité d'une nouvelle détermination du concept de philosophie dans une perspective globale.

La durée du projet est de cinq ans, à compter du 1^{er} avril 2019 au 31 mars 2024. Il sera dirigé par le professeur Rolf Elberfeld de l'Université de Hildesheim. Le carnet de charges pour les recherches prévues se définit ainsi :

- Création d'une banque de données comportant un large échantillon d'histoires de la philosophie en différentes langues ainsi les histoires de philosophie écrites dans une perspective globale.
- Création d'une autre banque de données relatives aux départements de philosophie et à leurs aux programmes d'étude à orientation interculturelle.
- Rédaction d'un ouvrage qui est censé décrire les principes d'une « histoire de la philosophie dans une perspective globale ». Cet ouvrage sera conçu pour séminaires de base, car pour atteindre à long terme une perspective globabilisante de l'histoire de la philosophie, il faut offrir aux étudiant(e)s les moyens de prendre connaissance dès le début de leurs études d'une orientation globale de l'histoire de la philosophie.
- Préparer la publication d'études sur les 10 points mentionnés ci-dessus sous d'articles ou de monographies.

Bibliographie

- Brucker, Johann Jacob: *Kurze Fragen aus der philosophischen Historie vom Anfang der Welt bis auf die Geburt Christi, mit ausführlichen Anmerkungen erläutert*, 7 Bde., Ulm 1731-36.
- Conrad, Sebastian: *Globalgeschichte. Eine Einführung*, München 2013.
- Cooper, David E.: *World Philosophies. An Historical Introduction*, Oxford 1996.
- Dasgupta, Surendranath: *A History of Indian Philosophy*, 5 Bde., Cambridge 1922.
- Deutsch, Eliot (Hg.): *Introduction to world philosophies*, New York 1997.
- Deutsch, Eliot / Ronald Bontekoe (Hg.): *A companion to world philosophies*, Malden Mass. 1997.
- Elberfeld (2017 a), Rolf (Hg.): *Philosophiegeschichte in globaler Perspektive*, Hamburg 2017.
- Elberfeld (2017 b), Rolf: *Philosophieren in einer globalisierten Welt. Wege zu einer transformativen Phänomenologie*, Freiburg i. B. 2017.
- Elberfeld, Rolf: *Was ist Philosophie? Programmatistische Texte von Platon bis Derrida*, Stuttgart 2006.
- Feng, Youlan (馮友蘭): *Zhongguo zhhexueshi (中国哲学史 Geschichte der chinesischen Philosophie)*, Bd. 1, Shanghai 1931, Bd. 2, Shanghai 1934.
- Garfield, Jay L. / Edelglass, William (Hg.): *The Oxford Handbook of World Philosophy*, Oxford 2011.
- Hasse, Dag: *Success and Suppression. Arabic Sciences and Philosophy in the Renaissance*, Harvard University Press 2016.
- Holenstein, Elmar: *Philosophie-Atlas. Orte und Wege des Denkens*, Zürich 2004.
- Jacob, André (Hg.): *Encyclopédie philosophique universelle*, UNESCO, 4 Bd., Paris 1989-1998.
- Jaspers, Karl: *Die großen Philosophen*, München 1957.
- Johnson, Scott Fitzgerald (Hg.): *The Oxford Handbook of Late Antiquity*, Oxford University Press 2012.
- Mersmann, Birgit / Kippenberg, Hans G. (Hg.): *The Humanities between Global Integration and Cultural Diversity*, Berlin 2016.

- Nakamura, Hajime: *A History of the Development of Japanese Thought*, A.D. 592-1868, 2 Bde., Tōkyō 1969.
- Nakamura, Hajime: *Parallel developments. A comparative history of ideas*, Tōkyō 1975.
- Osterhammel, Jürgen: *Die Verwandlung der Welt. Eine Geschichte des 19. Jahrhunderts*, München 2009.
- Park, Peter K.J.: *Africa, Asia, and the history of philosophy: racism in the formation of the philosophical canon, 1780-1830*. Albany 2013.
- Plott, John C.: *Global History of Philosophy*, Bd. 1-5, New Delhi 1963-89.
- Reinhard, Wolfgang: *Die Unterwerfung der Welt. Globalgeschichte der europäischen Expansion 1415-2015*, München 2016.
- Sandvoss, Ernst R.: *Geschichte der Philosophie*, 2 Bde., München 1989.
- De Sousa Santos, Boaventura: *Epistemologies of the South. Justice Against Epistemicide*. London: Routledge 2016.
- Scharfstein, Ben-Ami: *A comparative history of world philosophy. From the Upanishads to Kant*, Albany 1998.
- Schneider, Johannes Ulrich: *Die Vergangenheit des Geistes: eine Archäologie der Philosophiegeschichte*. Frankfurt am Main 1990.
- Schilling, Kurt: *Weltgeschichte der Philosophie*, Berlin 1964.
- Schwegler, Albert: *Geschichte der Philosophie im Umriss. Ein Leitfaden zur Uebersicht*, Stuttgart 1848, 17. Aufl. 1950.
- Smart, Ninian: *World philosophies*, London 1998.
- Solomon, Robert C.: *From Africa to Zen. An Invitation to World Philosophy*, Lanham 1993.
- Wimmer, Franz Martin: *Interkulturelle Philosophie. Geschichte und Theorie*, Wien 1990.
- Wimmer, Franz Martin: „Philosophiegeschichte in interkultureller Orientierung“, in: *Polylog. Zeitschrift für interkulturelles Philosophieren* 3 (1999), S. 8-20.
- Wimmer, Franz Martin: „Unterwegs zum euräqualistischen Paradigma der Philosophiegeschichte im 18. Jahrhundert. Barbaren, Exoten und das chinesische Ärgernis“, in: *Philosophiegeschichtsschreibung in globaler Perspektive*, hg. v. R. Elberfeld, Hamburg 2017, 167-194.
- Wundt, Wilhelm (Hg.): *Allgemeine Geschichte der Philosophie*, Berlin und Leipzig 1909, zweite vermehrte Aufl. 1923.